

# L'AGRICULTURE FAMILIALE,

## Nourrir le monde et préserver la planète



### TROIS BONNES RAISONS DE S'INTÉRESSER À L'AGRICULTURE FAMILIALE

1. **L'agriculture familiale produit aujourd'hui plus de 60% de la nourriture consommée dans le monde et emploie 40% de la population active mondiale.** Elle joue donc un rôle majeur dans la sécurité alimentaire et dans la lutte contre la pauvreté. Elle est également une réponse face aux changements climatiques.
2. **70% des gens qui ont faim sont des petits agriculteurs familiaux** dans les pays du Sud. Si on aide ces derniers à développer leur activité, on peut réduire drastiquement le nombre de personnes qui ont faim dans le monde.
3. **Le modèle agro-industriel montre ses limites** : il ne permet pas de nourrir l'ensemble de l'humanité et l'utilisation à outrance de produits chimiques et de semences génétiquement modifiées nuit à notre santé et à notre environnement.

## L'AGRICULTURE FAMILIALE, C'EST QUOI ?

### Agricultures familiales, au pluriel

Il n'existe pas de définition universelle de l'agriculture familiale. Ce terme renvoie à des réalités économiques et sociales très diverses. Il est donc plus pertinent de parler « des » agricultures familiales.

On identifie toutefois **deux dénominateurs communs des agricultures familiales**.

→ La **structure familiale** est au centre de l'exploitation. Il existe une relation très étroite entre ces deux composantes : la sphère domestique et la sphère économique sont presque indistinctes. Le budget de la famille et le capital de l'exploitation sont quasiment indissociables<sup>1</sup>.

→ Le **travail familial** est un critère central pour définir ce type d'exploitation agricole. La main-d'œuvre est essentiellement familiale, même si de nombreuses exploitations mobilisent la communauté ou ont recours à des salariés de façon temporaire<sup>2</sup>.



**500**  
MILLIONS  
D'EXPLOITATIONS  
FAMILIALES

DONT

→ **95% FONT MOINS DE 5 HECTARES**

1. AFD-CIRAD, *Les agricultures familiales du monde : définitions, contributions et politiques*

2. *Ibid.*

*Le modèle familial est capable de produire beaucoup en quantité, mais aussi en qualité, sur un espace réduit et avec des ressources limitées.*

Ces deux points sont les seuls critères « objectifs » pour définir l'agriculture familiale. Il n'existe pas de critères ou de conditions requises quant à la taille de l'exploitation, le type de culture ou encore les systèmes ou les techniques de production...

Ceci dit, les agricultures familiales, particulièrement dans les pays du Sud, sont généralement établies sur de petites superficies et ont souvent des pratiques paysannes plus respectueuses de l'environnement. C'est cette agriculture familiale durable qui nous intéresse.

## Les agricultures familiales sont multifonctionnelles

Les agricultures familiales à travers le monde sont multifonctionnelles et c'est en ça qu'elles sont pertinentes. Elles ont une fonction nourricière, socio-économique et environnementale.

### → Fonction nourricière

L'agriculture familiale s'oriente généralement vers des cultures vivrières, de subsistance. Une de ses fonctions principales est d'assurer la sécurité alimentaire en produisant de la nourriture. Le modèle familial est capable de produire beaucoup en quantité, mais aussi en qualité, sur un espace réduit et avec des ressources limitées. L'agriculture familiale produit plus 60% des denrées que nous consommons dans le monde (80% dans les pays du Sud) ! De plus, les exploitants familiaux adoptent souvent des systèmes de gestion basés sur la diversification des cultures, ce qui contribue à une alimentation équilibrée, garante de la sécurité alimentaire.

### → Fonction socio-économique

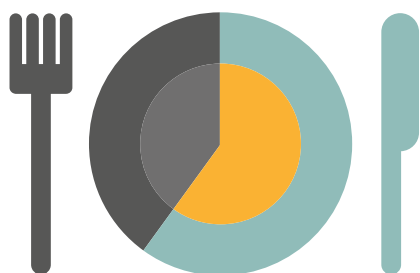
L'agriculture familiale a une fonction socio-économique primordiale. Elle est le moteur essentiel du développement économique et social en milieu rural, à condition d'être soutenue. Elle permet d'assurer un revenu aux paysans, génère des emplois et participe à la dynamisation socio-économique des campagnes en faisant vivre les marchés locaux et régionaux.

### → Fonction environnementale

L'agriculture familiale cherche à maintenir un lien au territoire. Elle a souvent un attachement historique et culturel à la terre. Pour cette raison, elle accorde une grande attention au respect des ressources naturelles et de la biodiversité. Elle est aussi porteuse de savoirs et de savoir-faire agroécologiques précieux.

PRODUISENT

**PLUS DE 60%**  
DE LA NOURRITURE CONSOMMÉE  
**DANS LE MONDE:**  
RIZ, MAÏS, BLÉ, TUBERCULES,  
CAFÉ, CACAO...



# L'AGRICULTURE FAMILIALE, PEU PRODUCTIVE ?

Contrairement à certaines idées reçues, l'agriculture familiale sur de petites superficies peut être très productive. On parle dans le secteur de la « relation inverse » entre la taille des exploitations et la productivité de la terre. De façon proportionnelle, plus la ferme est petite, plus la terre est productive.

## Comment cela s'explique-t-il ?

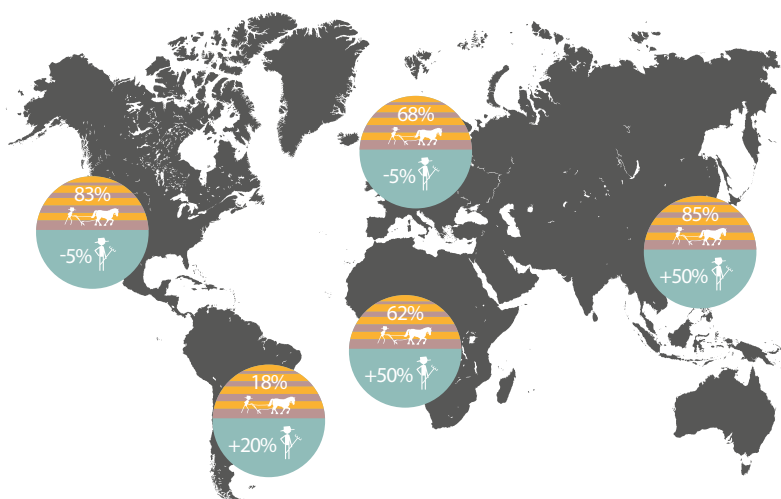
- Les petites exploitations sont plus intensives en travail (en nombre d'heures) : la main-d'œuvre est sur place et dépend directement du travail fourni.
- Le travail est plus soigné et plus efficace techniquement : les exploitants ont une bonne connaissance de l'écosystème, de la terre et/ou des animaux. Le travail est donc mieux adapté à ces spécificités.
- Les ressources (comme les intrants par exemple) sont plus rares et donc mieux utilisées.



**40%** DE LA POPULATION ACTIVE MONDIALE



1<sup>ER</sup> POURVOYEUR D'EMPLOIS DANS LE MONDE



% DE TERRES EXPLOITÉES PAR L'AGRICULTURE FAMILIALE



% D'AGRICULTEURS

+DE 50% DE LA POPULATION ACTIVE EN AFRIQUE ET EN ASIE  
ET - DE 5% DE LA POPULATION ACTIVE EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE DU NORD

**1/3** DES HABITANTS DÉPEND DE L'AGRICULTURE FAMILIALE POUR VIVRE

# QUEL EST LE PROBLÈME ?

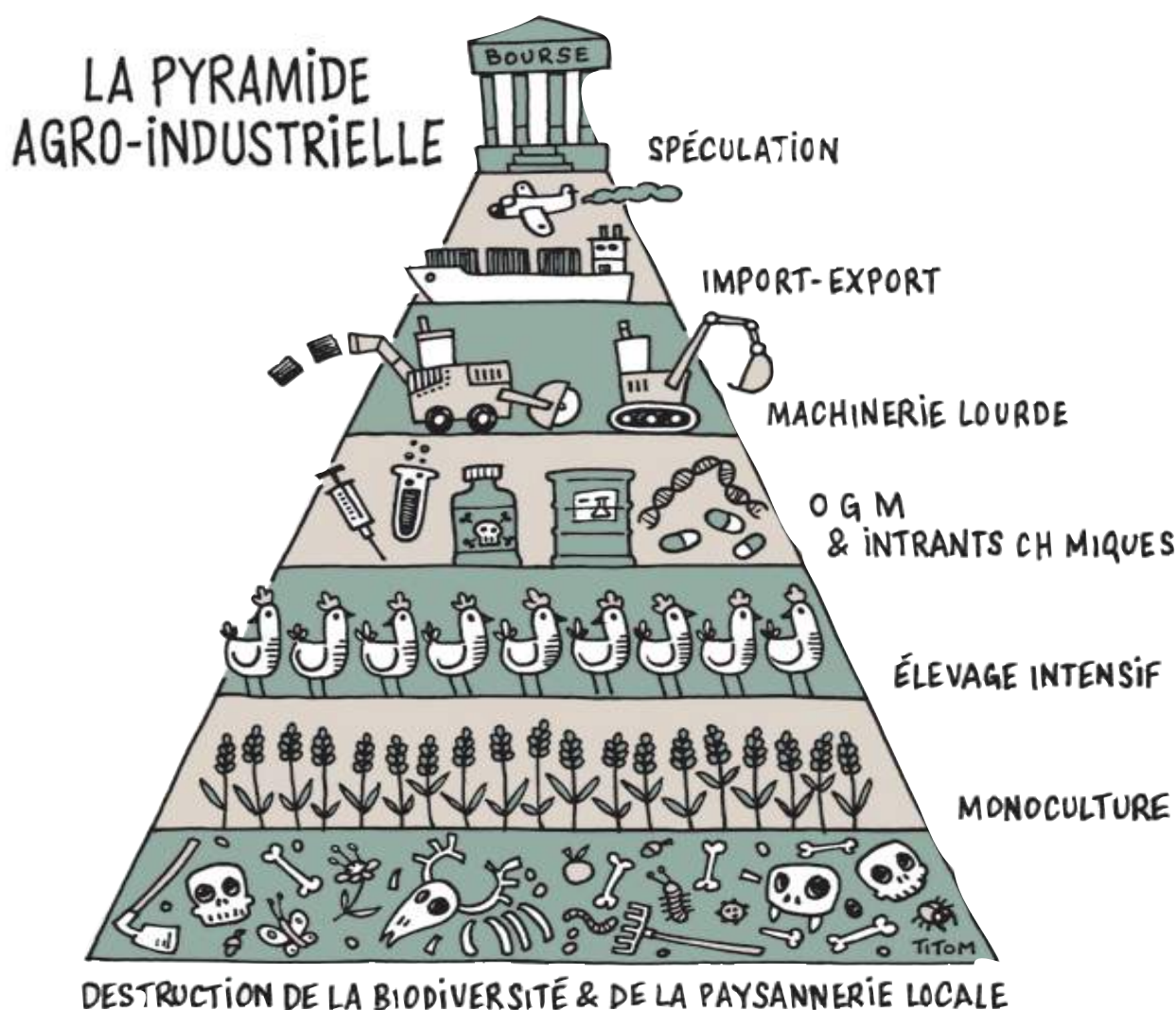
L'agriculture familiale dispose de tous les atouts pour assurer une sécurité alimentaire durable pour tous. Pourtant, la faim existe toujours et est paradoxale. Ce sont les producteurs, à la base de l'alimentation, qui sont les principales victimes de la faim.

L'agriculture familiale rencontre des problèmes structurels et des difficultés quotidiennes qui ne lui permettent pas d'être totalement efficiente. Quels sont les principaux obstacles ?

## Le manque d'accès aux moyens de production

Le manque d'accès aux moyens de production se marque tout d'abord au niveau de **l'accès à la terre**. Sous la pression urbanistique, démographique, énergétique et la mainmise de l'agro-industrie, l'accès au foncier pour les petits agriculteurs est sans cesse menacé et chaque jour de plus en plus cher. Les accaparements de terres explosent et ciblent les éleveurs et les agriculteurs les plus vulnérables. On constate aussi un manque d'**accès à des semences de qualité, à l'outillage et à la mécanisation** adaptés ainsi que l'**accès à l'eau**. Or, rares sont les gouvernements au Sud qui soutiennent économiquement et politiquement ces pré-requis afin de permettre une production agricole efficace, de qualité et rémunératrice.

*La faim existe toujours et est paradoxale : ce sont surtout les producteurs qui en souffrent.*



*De nombreux paysans ne parviennent pas à vendre leur production à un prix juste.*

*Les petits agriculteurs rencontrent des difficultés pour obtenir des crédits.*

## L'absence de prix rémunérateurs

La mondialisation a accentué la vulnérabilité des petits exploitants par la **mise en concurrence sur le marché mondial de toutes les agricultures du monde**<sup>3</sup>. De nombreux paysans familiaux dans les pays du Sud<sup>4</sup> ne parviennent pas à vendre leur production à **un prix juste** : un prix leur permettant de vivre dignement de leur travail.

Les prix de la majorité des produits agricoles sont fixés par le marché mondial. Et ce prix ne reflète en rien les coûts de production réels des agriculteurs. Le prix mondial est le prix le plus bas, puisqu'il s'aligne sur les coûts de production les plus bas à l'échelle de la planète. Or les écarts de productivité et les coûts de production sont très éloignés entre une agriculture subventionnée disposant de moyens techniques, de ressources matérielles et humaines et une agriculture de subsistance peu équipée. De plus, les prix agricoles dépendent des cours mondiaux où la volatilité des prix est importante<sup>5</sup>.

**Les petits paysans n'ont ainsi aucun pouvoir de négociation.** Cette difficulté est d'autant plus grande lorsque les exploitations familiales sont isolées, éloignées des marchés locaux, des infrastructures et sans accès à l'information et à la formation.

## L'accès limité au capital et au financement

Les pouvoirs publics du Sud accordent peu de financement aux petits agriculteurs et ces derniers rencontrent des **difficultés pour obtenir des crédits** auprès d'institutions financières. Elles sont réticentes car ces prêts s'avèrent risqués et elles pratiquent des taux d'intérêt exorbitants. Et même la microfinance est souvent inadaptée à leur situation (peu de garanties au départ) et à la saisonnalité de l'activité agricole.

## Les changements climatiques

Les changements climatiques sont fort présents dans les zones entre les tropiques, soit les zones les plus pauvres et les plus rurales de la planète. Ils frappent les agriculteurs à travers une pluviométrie irrégulière, des périodes de sécheresse accentuées et des catastrophes naturelles à répétition.



3. Pour en savoir plus, voir la fiche pédagogique « Marché global mais inégal ! » de SOS Faim.

4. Dans les pays dits industrialisés, la problématique est la même, mais les subventions étatiques permettent généralement de réduire l'écart entre coût de production et prix de vente.

5. Pour en savoir plus, voir la fiche pédagogique sur la spéculation sur les matières premières agricoles de SOS Faim.



# COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

## Moderniser à tout prix !

Après la Seconde Guerre Mondiale, les pays dits développés ont entamé une modernisation accrue de l'agriculture, augmentant les rendements à l'hectare de façon exceptionnelle. La mécanisation, l'utilisation de semences génétiquement sélectionnées et d'intrants chimiques ont été les principaux moteurs. Les États ont dès lors misé sur le soutien à l'agro-industrie.

Dans les pays en développement (PED), les institutions internationales ont conditionné leurs prêts à la mise en place des Plans d'Ajustement Structurel dans les années 1990<sup>6</sup>. Dans le secteur agricole, les Plans d'Ajustement Sectoriel Agricole ont conduit les États à revoir leur soutien à l'agriculture, en diminuant, voire en supprimant, les subventions en direction de la production agricole vivrière et à se retirer des activités de support technique, financier et commercial.

## Se spécialiser et exporter

La stratégie a été de miser sur les cultures d'exportation via la spécialisation de la production en fonction des avantages comparatifs. La théorie des avantages comparative promeut la spécialisation de la production de chaque État en fonction de ses avantages. Cela permet d'exploiter mieux les ressources naturelles et de rationaliser l'utilisation des facteurs de production... Mais dans les faits, la spécialisation crée la dépendance aux importations et aux exportations et augmente considérablement les risques en cas de mauvaise récolte ou de hausse des prix des produits importés.

Aujourd'hui encore, le secteur agricole dans les PED est largement délaissé par le secteur public : il y a très peu de politiques de soutien et un manque d'investissement crucial dans le domaine. Les politiques agricoles existantes sont ancrées dans une logique néolibérale, poussées par la Banque mondiale et le FMI notamment. Elles encouragent essentiellement la promotion d'une agriculture capitaliste à très grande échelle, ce qui mène à une main-d'œuvre sous-payée, nuit aux exploitations familiales vivrières et est souvent source de dégâts environnementaux<sup>7</sup>.

Pour mener ces projets à grande échelle, les États du Sud tentent d'attirer des grands investisseurs de l'agro-industrie en leur proposant des avantages fiscaux, des baux longue durée sur les meilleures terres et l'accès aux ressources à des prix dérisoires. Ce sont une fois de plus les petits producteurs locaux qui en payent le prix : ils se retrouvent en concurrence avec les multinationales, privés de leurs droits, de leurs terres, de l'accès aux ressources.

*Les Plans d'Ajustement Structurel ont conduit les États à revoir leur soutien à l'agriculture, en diminuant les subventions.*

*Aujourd'hui encore, le secteur agricole dans les pays du Sud est largement délaissé par le secteur public.*

6. Pour en savoir plus, voir la fiche pédagogique « Marché global mais inégal ! » de SOS Faim.

7. De Schutter O., *Rapport final : Le droit à l'alimentation, facteur de changement*, Assemblée générale des Nations Unies, 24 janvier 2014.



# LES ACTEURS

*Rien ne sera possible sans les millions de paysannes et de paysans qui cultivent à travers le monde.*

De nombreux acteurs ont une part de responsabilité dans cette situation... et ce sont également eux qui ont les cartes en main pour permettre à l'agriculture familiale d'exploiter son immense potentiel. Parmi ces acteurs, citons : les gouvernements du Nord comme du Sud, les institutions internationales telles que l'OMC, le FMI ou la Banque mondiale, d'autres bailleurs de fond privés ou publics tels que l'Union européenne et la Nouvelle Alliance pour la Sécurité Alimentaire et la Nutrition (NASAN)<sup>8</sup>, les multinationales de l'agroalimentaire...

Et, bien évidemment, rien ne sera possible sans les millions de paysannes et de paysans qui cultivent à travers le monde.



8. La NASAN est un programme de développement agricole financé par les pays du G7 et l'Union européenne ayant pour but de sortir 50 millions de personnes de la pauvreté grâce à l'investissement du secteur privé dans l'agriculture intensive en Afrique.

# QUE FAIRE ?

## → Au niveau politique

Aujourd'hui, le développement du secteur agricole est enfin devenu une priorité des politiques de développement. Fait étonnant : le modèle agricole familiale durable est largement reconnu, dans les discours, comme celui qui doit être soutenu par les acteurs publics du développement. La FAO, la Banque Mondiale et les agences bilatérales louent ce modèle d'agriculture et confirment les bénéfices sociaux et économiques qu'il permet. Les discours sont donc encourageants, mais les actions sur le terrain ne suivent pas. Certains projets financés par ces mêmes bailleurs sont totalement en contradiction avec ce discours et restent très orientés vers l'agro-business.

Seule l'adoption de politiques volontaristes en faveur de l'agriculture familiale au niveau local, national et international permettra de développer tout son potentiel et de relever les enjeux agricoles et alimentaires mondiaux. Quelles sont les véritables mesures politiques, économiques et sociales qu'il est urgent de mettre en œuvre ?

**1. Des politiques agricoles qui adoptent des mesures de soutien à l'agriculture de type familiale.** Sinon, l'agriculture industrielle l'emportera nécessairement sur le court terme grâce à des prix plus compétitifs – car ils n'intègrent pas les coûts sociaux, environnementaux, etc. Ces politiques agricoles doivent se situer principalement au niveau de :

-  **la gestion de l'offre de produits agricoles** : constitution de stocks de réserve, fixation de quotas (quantités maximum), etc.
-  **la fixation de prix minimum** en fonction de la réalité du prix de revient et des coûts de production.
-  **l'allocation d'aides** : primes plus importantes pour les exploitations de petite taille, accès aux crédits agricoles à des taux intéressants, etc.
-  **l'application de lois foncières** qui sécurisent l'accès à la terre en faveur des agriculteurs familiaux et freinent les accaparements de terre (limiter l'acquisition de grandes surfaces par les investisseurs privés ou publics, fixer des conditions de compensation justes aux paysans expropriés, etc.).
-  **une réglementation fiscale et financière** qui encourage l'accès aux moyens de production nécessaires aux agriculteurs familiaux (semences, engrais, mécanisation, etc.), à travers des taux de crédit et de taxation adaptés et qui favorisent la commercialisation des produits issus de l'agriculture familiale.

*La FAO et la Banque Mondiale confirment les bénéfices sociaux et économiques de l'agriculture familiale.*



*La libre circulation doit favoriser les synergies entre les agricultures familiales d'une même zone.*

## **2. Des politiques de commerce international, régional et local à contre-courant du diktat néolibéral.**

- une régulation des produits importés via, par exemple, une interdiction d'importer certains produits agricoles concurrents aux produits locaux ou la fixation de quotas maximum de produits concurrents étrangers.
- une libre circulation des produits de l'agriculture familiale au sein des régions afin de favoriser les synergies entre les agricultures familiales d'une même zone.
- des mesures pour freiner la financiarisation de l'agriculture, et tout particulièrement les mouvements spéculatifs sur les matières premières agricoles qui rendent les prix extrêmement volatiles.

## **3. Des mesures doivent également être prises au niveau des politiques climatiques,** avec des engagements fermes et contraignants de la communauté internationale pour soutenir durablement l'adaptation des agriculteurs familiaux aux changements climatiques déjà très présents dans les régions les plus pauvres largement peuplées d'agriculteurs et éleveurs familiaux.

*Nous devons nous mobiliser pour dénoncer les pratiques des géants de l'agrobusiness.*

### **→ Au niveau citoyen**

- Consommer autrement** : adopter des pratiques de consommation durables, favoriser les circuits de distribution courts, acheter des produits issus du commerce équitable, se renseigner sur l'origine des produits et privilégier des produits issus de l'agriculture paysanne, etc.
- Se mobiliser contre l'agrobusiness** en signant des pétitions qui dénoncent les pratiques des géants de l'agrobusiness, en participant aux marches et manifestations, comme par exemple la marche mondiale contre Monsanto qui a lieu tous les ans depuis quelques années.
- S'investir dans des initiatives citoyennes locales pour une autre agriculture et une autre alimentation** : prendre part à un potager collectif, produire des semences paysannes, créer une coopérative alimentaire, participer à un contrat de quartier, etc.
- Soutenir financièrement l'agriculture familiale** : soutenir l'agriculture familiale dans les pays en développement c'est possible, via un don à une organisation internationale comme SOS Faim qui travaille en partenariat avec des organisations paysannes locales.

# BIBLIOGRAPHIE

## et pistes pour aller plus loin

AFD-CIRAD, *Les agricultures familiales du monde : définitions, contributions et politiques publiques*, coll. À savoir, 2014.

Banque mondiale, *Rapport sur le développement dans le monde. L'agriculture au service du développement*, Washington, 2008.

Coordination Sud, « *Défendre les agricultures familiales : lesquelles, pourquoi ?* » Résultats des travaux et du séminaire organisé par la Commission Agriculture et Alimentation de Coordination SUD, 11 décembre 2007.

Delcourt L., « *L'avenir des agricultures paysannes face aux nouvelles pressions sur la terre* », CETRI, site Internet, [www.cetri.be/L-avenir-des-agricultures#nb1](http://www.cetri.be/L-avenir-des-agricultures#nb1)

De Schutter O., Rapport final : *Le droit à l'alimentation, facteur de changement*, Assemblée générale des Nations Unies, 24 janvier 2014.

De Schutter O., « *Toutes les conditions pour une nouvelle crise alimentaire sont réunies* » (interview), Le Monde, 16 novembre 2009.

Site Internet de l'année internationale de l'agriculture familiale : [www.fao.org/family-farming-2014](http://www.fao.org/family-farming-2014)

SOS Faim, *Défis sud* n°116, «Agricultures familiales : au pluriel !» décembre 2013-janvier 2014.

SOS Faim, Plateforme web « Une agriculture pour nourrir le monde » : [www.agriculturefamiliale.org](http://www.agriculturefamiliale.org)

SOS Faim, « Le paradoxe de la faim », vidéo, 2012 : [www.sosfaim.be/video/le-paradoxe-de-la-faim-actualise-a-decouvrir-sans-moderation/](http://www.sosfaim.be/video/le-paradoxe-de-la-faim-actualise-a-decouvrir-sans-moderation/)

Triel J-C., Mazoyer M., Roudart L., « Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine, compte rendu », *Économie rurale*, volume 245, pp.119-121, 1998.

Van Der Ploeg J-D., « Les dix qualités de l'agriculture familiale », *Agridape*, Volume 29, n°4, 2013.



Les illustrations de Titom sont mises à disposition selon la licence Creative Commons by-nc-nd 2.0 be - [www.titom.be](http://www.titom.be).

Les caricatures de Kroll sont mises à disposition par le 

Pour trouver plus de films et vidéos sur cette thématique, rendez-vous dans la médiathèque « AlimenTERRE » sur le site : [www.festivalalimenterre.be](http://www.festivalalimenterre.be)